

JOURNÉE D'ÉTUDES ANNONCÉE

Le droit du travail dans les colonies du XIX^{ème} siècle aux années 60

Le groupe régional d'Ile de France du comité d'histoire organise sa conférence-débat annuelle, le 23 novembre prochain à 14h, salle Pierre Laroque au ministère des affaires sociales, de la santé et des droits des femmes, 14 avenue Duquesne, Paris 7^{ème}

Inscriptions :

Comite.histoire@travail.gouv.fr

OUVRAGES SIGNALÉS.

Philippe Zawieja, Le burn out, dans la collection Que sais-je ?, PUF, 2015

Au travail, vous vous sentez apathique ou, au contraire, surinvesti. Vous vous montrez cynique envers vos collègues. Vous souffrez de ne pas être reconnu à votre juste valeur. Vous avez perdu confiance en vous. Alors vous faites peut être partie des 5 à 10% de la population active victimes du burn out.

Omniprésent dans le langage courant et les médias, ce mot a fini par désigner toutes les formes de fatigue liée au travail. Pour clarifier la situation, le présent ouvrage adopte une démarche psychosociologique, tout en puisant ses exemples dans la psychologie, la

DOCUMENTS : REGARD SUR LE PASSÉ

LES ATELIERS DE LA GLOIRE Le Petit Parisien n°14226 du 11 octobre 1915

C'est au bout de la rue des Epinettes, près des fortifications qu'ils se dressent, et, avant d'y pénétrer, le cœur se crispe, les dents se serrent à la pensée du douloureux spectacle qui vous guette derrière ces grands murs. Ce sont les ateliers de mutilés c'est là qu'échouent nos héros, suppliciés, martyrisés dans leur chair ; c'est là que leur vie misérable aboutit. Et recommence. Ce sont des soldats et bien qu'ils ne doivent plus rejoindre leurs dépôts, reprendre leur poste dans la tranchée, à côté des camarades, ils veulent rester des soldats, au moins pour la durée de la guerre. Ils ont si peur d'être pris pour des accidentés du travail, pour des malheureux, des maladroits, tombés d'un échafaudage, d'un tramway en marche ils sont là. Cent cinquante ferblantiers, tailleurs, cordonniers, chacun porte un morceau d'uniforme, un pantalon, une veste, un képi. En d'autres circonstances, à d'autres heures moins tragiques, on croirait assister à quelque farce d'atelier, en voyant ces vieux apprentis, affublés de bonnets de police, de chéchias, de bérets de matelots au pompon rouge, mais il suffit de regarder les murs.

Et l'on éprouve une émotion non pas neuve, mais ancienne au contraire, déjà ressentie. On cherche, oui, c'est dans certaines basiliques, en des lieux de pèlerinage que pareilles rangées de béquilles, de cannes, furent apportées en ex-votos. C'est une autre foi qui anime ces hommes, mais eux aussi viennent chercher un appui, un espoir, auprès de ce dieu antique et moderne qui va les consoler et les sauver le travail. Silence, volonté, application

Les ferblantiers, assis derrière des tables étroites, tiennent à la main une passoire, une botte de tôle brillante qu'ils inspectent d'un regard scrupuleux, corrects, attentifs, les moignons dissimulés sous les tables on pense à des écoliers bien sages. Quelques-uns groupés autour d'un contremaître à barbiche blanche écoutent gravement ses explications accroupis sur de larges estrades de bois, les tailleurs coupent dans une pièce de drap horizon, manient les ciseaux, tirent l'aiguillé sans lever la tête, sourds à tous les bruits et, sous la rude étoffe, ils dissimulent avec coquetterie leurs jambes mutilées. Et c'est ce grand silence planant dans la salle, les enveloppant qui surprend, impressionne. Le surveillant, un ancien soldat, amputé du bras droit, solide dans sa longue blouse de toile, désigne les groupes d'un geste paternel.

Vous les voyez, c'est toujours comme ça. On n'entend pas un mot.

psychanalyse, la sociologie, les sciences du management, la médecine ou la philosophie.....Une telle approche est en effet indispensable pour se faire une idée globale, et parfois critique, du burn out.

Michel Lallement, L'âge du Faire, Hacking, travail, anarchie. Editions du Seuil, 2015

De nouveaux lieux de conception, de production et de collaboration voient aujourd'hui le jour un peu partout dans le monde.

Equipés de machines industrielles comme des plus récents matériels informatiques, les hackers inventent un nouveau modèle d'activité : le faire (make). A distance des exigences imposées par le marché et les grandes organisations bureaucratiques, les membres des hackerspaces et autres laboratoires de fabrication font du travail une fin en elle-même, sans que quiconque n'impose d'objectifs, de délais, de contraintes.... Juste l'envie de faire pour soi.

Fruit d'une enquête ethnographique menée dans la région de San Francisco, là où les chantres de la contre-culture libertaire côtoient les entrepreneurs de la Silicon Valley, ce livre plonge au cœur du mouvement faire. Il en décrit les origines historiques ainsi que ses multiples impacts sur l'économie et la société. Michel Lallement a partagé la vie des hackers, les regarder inventer, bidouiller et s'organiser au quotidien dans des communautés frottées, pour certaines d'entre elles, aux principes de l'anarchisme. Il les a fait raconter et expliquer leurs vies, leurs choix, leurs idées.

En expérimentant une utopie concrète, les hackers font plus qu'imaginer une autre manière de travailler. C'est une nouvelle grammaire du vivre ensemble que, sous nos yeux, ils sont en train de composer.

Alain Supiot, Critique du droit du travail, 3^{ème} édition « Quadrige », août 2015, PUF

Pourtant, ils parlent de la guerre ? Non, jamais. Ils se causent rapport à leur travail et c'est tout. C'est comme un cauchemar qu'ils auraient traversé. Ils en sont sortis, pas tout entiers, c'est vrai. Mais ils s'estiment heureux, puisqu'ils vivent. C'est l'essentiel.

Et ils se sont vite mis à la tâche ? Les débuts, c'est le plus dur. Voyez-vous, monsieur, quand on a perdu un bras, une jambe pour son pays, on se dit d'abord que le pays doit vous le rembourser. On vous sort pas ça de la caboche, et puis, il y a des places de gardiens dans les squares, dans les ministères. C'est tentant de devenir fonctionnaire. Alors il faut leur expliquer que tout le monde ne peut pas l'être et qu'il y a aussi de bons métiers seulement, quand ii s'agit de choisir, c'est difficile. On n'apprend pas aisément du nouveau à trente, quarante ans. Il y a là des cultivateurs, des mécaniciens, des domestiques, qui ont fait pas mal d'essais avant de se fixer. Ma parole, ils voudraient tous être savetiers.

C'est, en effet, à la cordonnerie que le personnel est le plus nombreux autour de tables rondes, très basses, encombrées d'outils, ils sont là par groupes de quatre, de cinq, une chaussure liée par une courroie à l'un de leurs moignons, et l'ouvrage fini, ils se montrent, avec une naïve joie d'enfant, un raccommodage invisible, une bottine neuve. Bientôt, demain peut-être, certains pourront dans une modeste échoppe de village, tirer l'alène en racontant alors leur cœur rassuré parlera leurs merveilleux exploits aux vieux et aux petits, avides d'ouïr la merveilleuse épopée.

L'héroïque défilé

Midi sonne l'atelier silencieux, paisible prend soudain un aspect hallucinant ceux qui possèdent une jambe artificielle, un pilon, les raccrochent à la hâte dans l'air résonnent des grincements de courroie, des bruits métalliques, comme si l'on fermait des cadenas. Et c'est en même temps, dans la salle, un étrange, poignant sautellement d'hommes, dont 1 unique jambe serait en caoutchouc et rebondirait à chaque pas. C'est l'heure du déjeuner. Les uns descendent à la cantine attenante à l'école. D'autres rentrent chez eux, car ils ont fait venir leurs femmes, leurs mioches. Ils ont retrouvé leur vie tranquille d'ouvriers presque à l'aise, grâce aux 3 fr. 50 que leur verse la Fédération de l'assistance aux mutilés et à l'allocation de l'Etat de 1 fr. 70, C'est la sécurité pendant leur dur apprentissage. Chacun empaquette avec précaution sa casserole terminée, son soulier ressemelé, leur travail leur appartenant. Avec quelle fierté ils montreront leurs œuvres aux amis, aux voisins On les croyait estropiés, déchus, presque des mendigots ils pourront prouver qu'ils sont encore bons à quelque chose.

Les béquilles, les cannes ont disparu des murs. Des tocs, tocs, tocs joyeux martèlent le plancher le défilé commence sur les poitrines pas toutes, hélas brillent la médaille militaire et la croix de guerre et ils passent devant le surveillant, tête haute, graves, avec sur le visage une dignité singulière, comme si quelque soleil glorieux les éclairait.

PRISONNIERS DE GUERRE
Le Temps n°19809, du 1^{er} octobre 1915

Pendant de longs mois, rares furent les renseignements précis sur le

La montée apparemment inexorable du chômage en Europe conduit à traiter le travail comme un bien rare, dont il conviendrait d'envisager le partage.

Or le travail ne peut être défini comme un bien, et il n'est pas plus rare que les hommes et les femmes valides. Son partage n'a de sens que si l'on envisage le travail abstrait, celui qui s'objective en un salaire.

En revanche on voit mal comment partager le travail concret, celui qui exprime la personne du travailleur, et qui l'exprime dans ses œuvres. Car, vu sous cet angle, le travail n'est pas réductible à une quantité de temps ou d'argent, il a la nature juridique d'une liberté fondamentale de la personne

A LIRE DANS LES REVUES

Préventique, juillet 2015

Prévenir les risques numériques, un impératif pour tout dirigeant

Dossier : risques et prospective

Droit Social, septembre 2015

Dossier : Communautarisme et fait religieux dans les relations de travail

Rapports signalés

Jean-Denis Combrexelle, La négociation collective, le travail et l'emploi, France Stratégie, septembre 2015

Bruno Mettling, Transformation numérique et vie au travail, septembre 2015

Ces rapports sont disponibles au Centre de documentation de Mirabeau.
courriel :

dfas-sgi-doc-mirabeau@sg.social.gouv.fr

Hommage à Raymond Rochette dans la guerre 39-45

sort, de nos prisonniers de guerre en Allemagne. Il n'en est plus ainsi, et par les récits des grands blessés rapatriés, comme par les communications des médecins et des infirmiers revenus en France, il est possible de se faire une juste idée de la situation de nos prisonniers. Non moins intéressantes les nombreuses lettres qui ont fait connaître l'état d'âme de nos captifs, les montrant fidèles à ces traditions de vaillance, de courage et de fraternité qui sont l'honneur de notre peuple.

Mme Louise Weiss vient de publier dans la Revue une émouvante étude, dont le seul titre « le Génie français dans l'adversité », révèle l'esprit. Montrer le prisonnier réagissant contre les souffrances de l'exil et le prouver par ses propres déclarations, a été le but qu'elle voulait atteindre en utilisant de précieuses correspondances venues d'un camp d'Allemagne. Rien de plus touchant que l'accueil réservé aux prisonniers russes, paroles de Français.

« Le grand événement de la quinzaine, raconte l'un des correspondants, a été l'arrivée de 400 Russes. Comme ils ne reçoivent rien de chez eux, nous les avons adoptés. Pour ma part, j'ai adopté les treize de la casemate 16. Ils me baisent la main comme à un roi décollant de lait et de miel. Nous les avons lavés ; ils ruisselaient de poux. C'était très drôle de voir dans la cour nos bons petits pioupiou tenant chacun leur Russe, nu comme un ver, et le savonnant et lui parlant par signes. J'ai admiré mes camarades à cette occasion. Eux qui rient de tout et toujours ; ils n'ont cessé d'être maternels pour ces pauvres fils de la sainte Russie, pour ces Sibériens et ces Tatars qui semblent descendre en droite ligne du pithécantrophe. » Les Français ont une compassion infinie pour les moujiks pauvres et sales qu'on leur amène en horde ; l'un d'eux pleurait encore en me parlant des effroyables scènes qu'il avait vues : des Russes se tordant de faim à ses pieds, d'autres se ruant sur un baquet de soupe, puis avalant, goulus, les éclaboussures mêlées de terre, qui étaient tombées dans la cour. Unir dans une étroite fraternité, dans une égale communion de sentiments et de goûts tous les camarades du camp, tel est le noble programme du journal le Héraut, que publient les captifs de Zossen. Quelle noblesse dans cette déclaration :

« Camarades, s'écrie le prisonnier L. F. après avoir reçu la première lettre de son pays, l'on fait appel à mon courage ; l'on me demande de l'énergie ; par une coïncidence que comprendront ceux qui aiment, je fis à ma correspondante la même recommandation, mystérieuse attraction des êtres qui souffrent ! Que nous faut-il maintenant ? De la patience, de la bonne humeur, le souci constant que nous devons avoir de vivre en bonne harmonie. Ce doit être facile entre braves gens ! Ainsi, le rayon de soleil qui inonde le captif de joie intérieure, c'est la lettre reçue du pays une longue lettre ; confiante et tendre, le prisonnier ne cesse de la relire, y puise du courage, y respire un peu du parfum de France. »

L'heure de l'arrivée du courrier de France est une heure sacrée dans la vie monotone du prisonnier. « En voyant toutes ces belles et bonnes choses venant du pays étalées sur mon lit, de contentement j'ai eu les larmes aux yeux », écrit un prisonnier blessé. « Il faudrait une autre plume que la mienne, ajoute M. pour vous exprimer les sentiments que reflétaient les visages en recevant ces objets qui venaient de France ; les mains tremblaient. C'était une preuve que la grande famille ne nous oubliait pas. » « Ces petites affaires

Du 17 au 27 octobre au Château d'Aux de Gueugnon. Une aquarelle étonnante y sera exposée, elle représente le Creusot en feu. Rochette l'a réalisée depuis la colline de la Marolle, le 20 juin 1943 à 3 heures du matin, lors du bombardement de la ville.

Et puis la prochaine exposition de peintures de Raymond Rochette aura lieu :

Galerie Notre-Dame

3 rue Musette-Dijon

Du samedi 7 au dimanche 15 novembre 2015

« J'aime les machines comme on peut aimer les fontaines de Provence ; les ateliers me font penser aux nefs des cathédrales, et leurs lueurs aux fêtes nocturnes sur le grand canal. Les danseurs de l'opéra n'ont pas de gestes plus beaux que ceux des ouvriers.... ».
Raymond Rochette, extrait de son journal.

www.raymondrochette.com

raymond.rochette@gmail.com

Merci de nous faire part de vos suggestions. Vous pouvez également nous transmettre des documents.

Contacts :

Cheikh Lo

tél : 01 44 38 35 39 – courriel :

cheikh.lo@travail.gouv.fr

directeur de la publication :

Pour en savoir plus:

<http://www.travail-emploi->

sante.gouv.fr/espaces,770/travail,771/institutionnel,799/le-ministere,808/le-ministere,149/le-comite-d-histoire,430/

PACO : rubrique "Le Ministère" CHATEFP

Comité d'histoire des administrations
chargées du travail, de l'emploi et de la
formation professionnelle

39-43 quai André Citroën

75739 Paris cedex 15

tél : 01 44 38 35 48

comite.histoire@travail.gouv.fr

personnelles font ici un bien immense, conclut R. de Stuttgart, et nous apportent une onde des bienfaits de l'union de ces courageuses et admirables femmes françaises. J'étais à Paris lors de la déclaration de guerre; ma joie a été immense de voir la fraternité et la concorde de tous les cœurs. C'est si beau ! »

Et certes, écrit Mme Weiss, lorsque les échos de cette inaltérable confiance nous parviennent, malgré la censure des ennemis, ils nous touchent comme de merveilleux chants d'espoir, qu'aucune distance ne saurait affaiblir.

Mais parfois l'exil impie exaspère la souffrance, et douloureuse s'élève la plainte. « Il y a dans le départ pour l'exil, écrit un prisonnier, quelque chose d'atroce. Partir, c'est mourir un peu, a dit le poète. C'est plus encore : c'est mourir vivant, c'est assister à sa propre mort. S'en aller d'un lieu qu'on aime, c'est s'exiler du meilleur de son : cœur, c'est sombrer lentement, interminablement. »

Mais quelle reprise d'âme dans cette admirable page. Pour moi, être patriote dans la situation où je me trouve, ce n'est pas chanter mon patriotisme sur tous les tons ; ce n'est même pas critiquer les institutions des autres. Pour moi, être patriote, c'est aimer tellement ma patrie que les nouvelles les plus alarmantes sur son sort ne pourraient pas me faire douter un seul instant de son salut. Et qu'importe, dès lors, que l'on dise ou que l'on écrive ce qu'on veut ? Voyez-vous les avantages ou plutôt les qualités d'une, pareille conception ? Pas décider courageusement. Pas d'alarme, mais de la chaleur toujours dans le cœur ; de la lumière toujours dans l'âme, de la joie à la manière des martyrs - riant aux fers qui déchiraient leurs chairs. D'où vient cette assurance ce calme dans d'épreuve ? De la foi inébranlable que j'ai dans mon pays. Je crois que la France est une nation indispensable au monde. Je crois que la force de la France réside surtout dans sa raison d'être. Si certaines nations étaient rayées du globe, on s'en apercevrait à peine ; mais que la France vienne à disparaître, il y aurait joliment moins de lumière, moins d'apostolat dans le domaine des idées, moins d'enthousiasme, moins de désintéressement, moins de gaieté, moins de beauté en ce monde. Le peuple qui a reçu cette mission peut sans crainte d'être anéanti passer sous tous les engins de mort ; il porte en lui l'indestructible.

Mlle Weiss peut donner avec raison comme conclusion à son étude: « Chaque captif conduit sa vie intérieure selon son âme propre de soldat et domine ses gardiens de la hauteur de son intelligence et de sa finesse. Il raisonne, il critique, il discute, il souffre, il vit enfin. Et clair comme une flamme dans la nuit, son génie surprend et fait reculer celui qui un instant s'était cru vainqueur. »

